

# Le virage ambulatoire se confirme en chirurgie

**Santé** | Depuis octobre 2015, l'hôpital millavois développe un nouveau protocole sans hospitalisation. Avec succès.

Le hasard offre parfois de drôles de télescopages. Mardi après-midi, le hall de l'hôpital se transformait soudainement en QG de la contestation naissante contre les décisions de l'Agence régionale de santé (ARS) concernant l'avenir de la maternité. Au même moment, à quelques petits pas de là, dans l'ambiance feutrée d'une salle dédiée aux réunions, la direction de l'établissement hospitalier tenait une conférence de presse sur les avancées médicales réalisées en interne en matière de chirurgie ambulatoire. Malvenue peut-être, en tout cas moins importante sur l'instant, cette communication n'en demeurait pas moins intéressante. Et ce, en grande partie grâce aux informations délivrées par le Dr Laurent Bouchez, responsable de l'unité de chirurgie et auteur, avec succès, de la première pose de prothèse totale de hanche en ambulatoire, en octobre dernier.

## La hanche, le genou, l'épaule...

Depuis, l'expérience, rendue possible grâce aux progrès conjoints de chirurgie mini invasive et d'anesthésie, a été renouvelée à deux reprises et même étendue à des pathologies ligamentaires du genou et à l'épaule. « C'est un protocole qui bénéficie d'un fort taux de satisfaction, tient à souligner le Dr Bouchez, lequel rappelle que ce nouveau protocole permet de réduire à quelques heures seulement la durée de séjour à l'hôpital et, par conséquent, le risque d'infections nosocomiales. Les retours des patients sont très positifs et on trou-



■ La chirurgie ambulatoire permet au patient de rentrer chez lui après l'opération.

ve de plus en plus de gens prêts à s'engager dans ce projet, qui est proposé et non obligatoire. »

## Un suivi pointilleux

Alternative à la chirurgie classique, ce type de prise en charge ne peut toutefois se concrétiser qu'à certaines conditions strictes et codifiées (un bon état de santé général, la présence d'un accompagnement au domicile, etc.). L'unité de chirurgie a également la responsabilité de délivrer les mesures à prendre en préopératoire et d'organiser un suivi pointilleux du patient, en partenariat étroit avec le kinésithérapeute et les

équipes soignantes de ville. À ce propos, le chirurgien millavois indiquait, en début de semaine, que les médecins généralistes locaux jouaient « globalement » le jeu et annonçait que le « suivi » allait se moderniser prochainement avec la mise en place d'une hotline permettant aux patients de contacter rapidement l'hôpital en cas de complications postopératoires. Une attention supplémentaire, qui confirme le choix de l'établissement millavois d'inscrire son avenir dans une stratégie où le soin sera, plus que l'hospitalisation, la finalité première.

I. B.

## Hémorroïde : le doppler pour moins de douleur

Peu invasive et bien moins douloureuse que l'intervention de Longo, qui nécessite plusieurs semaines d'arrêt maladie, la ligature des artères sous contrôle doppler (\*) offre aujourd'hui une nouvelle solution aux personnes concernées par des crises hémorroïdaires. « C'est une technique qui a maintenant plus de dix ans de recul et qui est efficace sur tous les grades où la chirurgie s'avère nécessaire », rend compte le centre hospitalier millavois qui la propose en

ambulatoire aux patients depuis seulement le mois dernier. Jeudi, le Dr Jean-Philippe Opsommer, chirurgien viscéral à l'hôpital, formé à Lyon, a présenté cette technique aux infirmiers du bloc opératoire. Des médecins généralistes du bassin millavois étaient également présents et invités à faire état de l'existence de cette prise en charge auprès de leurs patients. « Elle ne nécessite aucun soin postopératoire. Tout patient, précise le centre hospitalier, est ainsi

en mesure de reprendre une activité sociale et professionnelle dans les jours qui suivent. »

► Le doppler est une technique d'imagerie qui permet, en substance, de repérer les artères qui alimentent les hémorroïdes. Le procédé consiste ensuite à les nouer à des endroits précis afin de diminuer l'afflux sanguin et de faire dégonfler les veines dilatées. Si les indications sont bien posées, les études font état de 84 % de bons résultats. Les résultats à long terme demeurent toutefois encore inconnus.